

Edouard de Curières de Castelnau

La tradition militaire

Si l'Aveyron, jusqu'au début du XX^e siècle, est connu pour alimenter les bataillons cléricaux jusqu'aux plus hautes fonctions sacerdotales, de Mgr Frayssinous à Mgr Marty en passant par les cardinaux Bourret et Verdier, le département se dis-



▲ *Le général de Castelnau en 1920*



de vingt ans, si Hippolyte n'est pas rétif à la discipline ecclésiastique, il ne supporte guère le cadre trop rigide de l'institution religieuse, trop éloigné de son esprit rêveur. La théologie, certes, mais en harmonie avec la nature et les plantes. Le besoin d'herboriser plus fort que les réprimandes l'incite plus d'une fois à la fugue bocagère dans la campagne ruthénoise.

Ordonné prêtre en 1884, après un bref passage comme professeur de latin à Saint-Joseph de Villefranche-de-

Rouergue, il retourne dans son pays de cause en 1886 comme vicaire de Montclar puis à Sainte-Eulalie-de-Cernon en 1890 après un rapide intermède de quatre mois à la faculté de théologie de Toulouse. Quatre années s'écoulent avant son arrivée à Saint-Paul-des-Fonts. Débute alors un sacerdoce de trente ans ! Toutefois, le territoire communal et ses alentours se révèlent bien trop petits pour qui désire toujours chercher et découvrir. Déjà, en 1885, il est entré à la Société botanique de France dont il deviendra vice-président en 1922. Un moyen pour lui de pouvoir correspondre avec les plus grands botanistes, d'échanger des espèces et ses connaissances. Ensuite, de 1888 à 1907, avec ses fidèles compagnons, l'abbé Soulié et le frère Sennen, quand sa cure lui en laisse le loisir, il parcourt l'Aude, l'Hérault, la Provence, la Corse et les Hautes-Pyrénées.

Ce patient travail d'herborisation, de collecte et de classification ne passe pas inaperçu. Quand l'éditeur parisien Paul Klincksieck lui propose de rédiger une « Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes », l'abbé Coste hésite devant l'énorme tâche avant d'accepter, ce long travail exhaustif s'étalant de 1900 à 1906. Quelques chiffres suffisent à situer l'œuvre monumentale : 1956 pages publiées en six fascicules dans lesquels sont répertoriées 4354 espèces, classées en 884 genres et 134 familles !

Avec cet ouvrage, l'abbé Coste s'inscrit parmi les sommités de la botanique française, recevant tout au long des années suivantes, de multiples récompenses dont le Mérite agricole, la Légion d'honneur et le prix Jérôme Ponti en 1924, couronnement d'une carrière scientifique extraordinaire. Quant à son herbier, composé de 542 paquets, comportant 60 000 exciccatas, légué à la Société des Lettres de l'Aveyron, il est aujourd'hui conservé à l'Institut botanique de Montpellier.

Le 23 décembre 1924, Hippolyte Coste s'éteint à Saint-Paul-des-Fonts. Une statue, œuvre de Marc Robert, érigée en 1927, rappelle qu'Hippolyte Coste est bien que ce que Joseph-Henri Fabre est au monde



à la botanique des insectes.



de la République Sadi Carnot et du roi des Belges. Il écrit : « *La richesse de ce pays justifie en partie la jalousie du mouley El-Hassan qui craint, peut-être avec raison, la convoitise des Européens. Et, comme je l'ai dit au début de cette relation, les ordres donnés aux caïds sont si rigoureux que si ma présence avait été connue, j'aurais été infailliblement saisi et mis aux fers. Je ne pouvais me rassasier du spectacle magnifique que m'offraient les montagnes pittoresques du Sous, et je reposais avec une véritable jouissance mes yeux fatigués par cinq mois de désert sur des prairies émaillées de fleurs, sur des rivières intarissables et sur des collines ruisselantes de moissons. À chaque instant je rencontrais des villages, et la population, répandue dans les champs montrait le degré d'activité de ce peuple si bien doué par la nature.* »

Tant à Paris où il séjourne que lors de ses passages en Aveyron, Camille Douls n'a qu'une idée en tête : repartir et rallier Tombouctou, la ville mythique du désert. « *Je vais tenter de traverser les parties inexplorées du Sahara central, écrit-il. La tâche est rude mais j'ai conscience d'être soutenu et accompagné par la sympathie publique.* » Au pays, la mort de Camille Douls

Dunes dans le Sahara

Jean-Henri Fabre

« *L'observateur inimitable* »



En 1996, lors de sa sortie, le film *Microcosmos*, tourné dans le vallon de Marcillac, ouvre au grand public les portes d'un monde ignoré et pourtant si proche de nous qui les côtoyons quotidiennement : celles du « peuple de l'herbe ». Plébiscité à travers le Monde, le film de Marie Pérennou et Claude Nuridsany illustre par l'observation minutieuse des insectes ce que réunit Jean-Henri Fabre, il y a un siècle, dans l'immense œuvre scientifique que sont ses *Souvenirs entomologiques*.

« Un homme admirable, France, le grand savant poète savoureux et profond, une des plus pures gloires de dont j'admire l'œuvre, le le Virgile des insectes,

Mante religieuse (sculpture) en face de l'Harmas de Jean-Henri Fabre

fraîcheur si aimable que l'on est séduit par tant de grâce et de franchise et que l'on partage les enthousiasmes naïfs et les émois de l'historien consciencieux qui, dans ce petit livre, se révéla avant tout homme d'esprit et homme de cœur. »

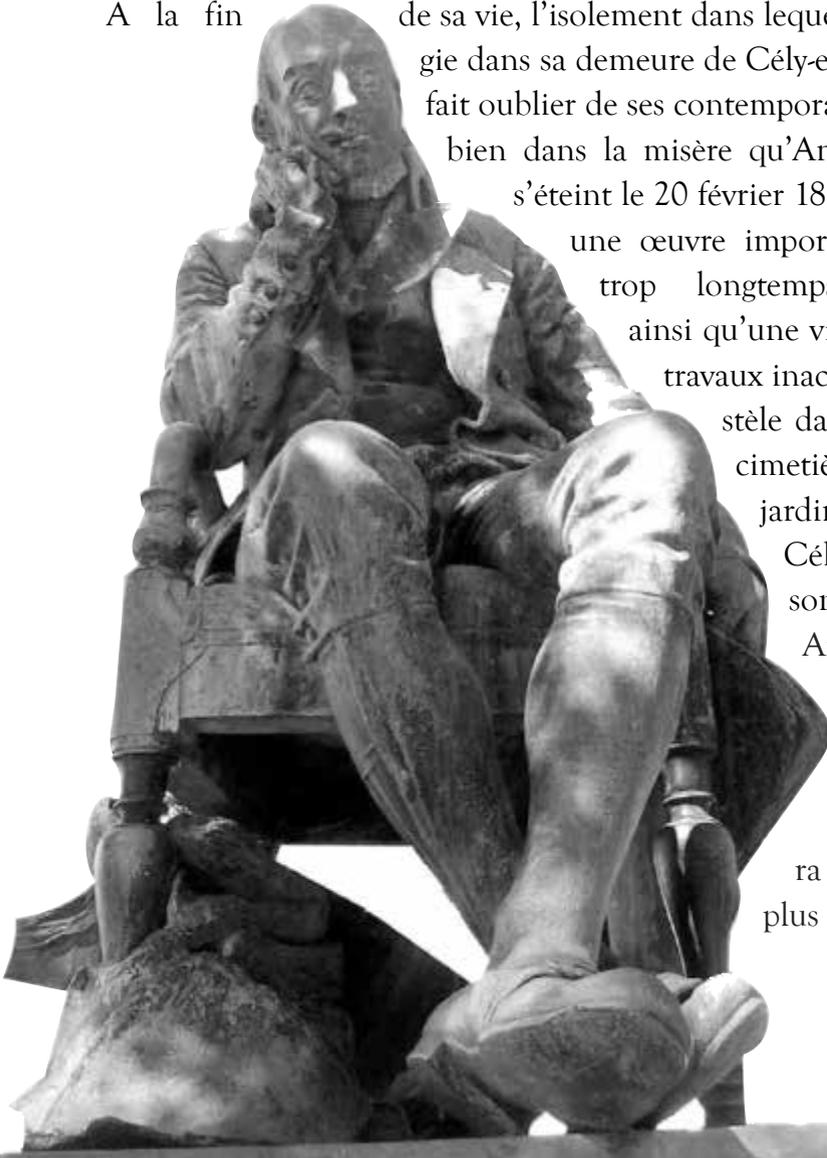
Chercheur, Monteil collecte de nombreux manuscrits médiévaux et se fait le chantre de la préservation de ce patrimoine écrit, publiant en 1830 un *Traité des matériaux manuscrits*. En réalité un catalogue de manuscrits mis à la vente par Monteil. Ce qui lui vaudra une critique de l'historien aveyronnais Fernand de Barrau : « *Monteil, pour vivre, fait le commerce des manuscrits* ».

A la fin de sa vie, l'isolement dans lequel il se réfugie dans sa demeure de Cély-en-Brière, le fait oublier de ses contemporains et c'est bien dans la misère qu'Amans-Alexis s'éteint le 20 février 1850, laissant

une œuvre importante mais trop longtemps ignorée ainsi qu'une vingtaine de travaux inachevés. Une

stèle dans l'ancien cimetière devenu jardin public de Cély rappelle son souvenir.

Ami de ses derniers instants, Jules Janin publiera deux ans plus tard une



Marthe Oulié

L'archéologie et l'aventure

L'Histoire a oublié son nom ; l'Aveyron, jusqu'à son souvenir. Dure loi du temps qui efface les actes d'une femme qui, avec quelques amies, attirèrent sur elles les regards curieux et étonnés des scientifiques et des journalistes, fascinés par leur intelligence et l'intrépidité de leurs projets.

Marthe Oulié naît le 24 décembre 1901 à Paris d'un père médecin, né au Carreyrou, commune de Montbazens et d'une mère couturière. Peu d'informations nous sont parvenues sur la présence des Oulié à Montbazens, mis à part que le couple, la retraite aidant, est revenu au pays, s'installant à la Grave. Marthe, elle-même, ne fera que passer dans la maison familiale.



Marthe Oulié est une élève douée. A Paris, elle poursuit ses études au lycée Molière puis au collège Sévigné avant d'entrer à

Marthe Oulié sur son bateau Perlette ▲